

Chers amis,

Une autre question est de quelle manière, nous, les êtres humains, sommes rattachés à l'événement de la résurrection. Un aspect en est la doctrine de Paul du premier et du second Adam (**Rom. 5**, 12-21). De la même façon que nous avons tous un corps d'hérédité, que l'on peut se représenter comme émanant d'Adam, le premier être humain, de même sommes-nous appelés à prendre part au Ressuscité en tant que Nouvel Adam. Steiner dit à ce sujet : « Il n'y a rien de plus incommode pour l'être humain moderne que cette représentation. Car vue d'une manière complètement prosaïque qu'exige-t-elle de nous ? Elle exige quelque chose qui est inouï justement pour le penser moderne » (**GA 131**, 10.10.1911). Après cette ouverture, R. Steiner développe sa science du corps physique, qui consiste en « substances, forces et fantôme » (voir la première partie de ce courriel-circulaire). Le corps de résurrection est le porteur des énergies du corps physique matériel. Ce qui s'est relevé de la tombe, c'est le fantôme pur du corps physique (11.10.1911). On doit se représenter ce fantôme « se tirant en nombre » : « ... nous devons penser ce qui est relevé de la tombe comme se tirant en nombre tel, se multipliant en nombre, de manière telle que l'œuf se multiplie, qui est à la base du corps physique. Ainsi de fait, dans l'évolution qui suit le Mystère du Golgotha, tout être humain acquiert quelque chose qui est en lui, et qui provient spirituellement et pareillement de ce qui est ressuscité de la tombe comme — pour parler à la manière de Paul — le corps ordinaire, qui se désagrège, provient d'Adam » (11.10.1911). Et ce que l'être humain peut aujourd'hui avoir comme initiation, c'est « qu'un lien d'attraction est créé entre l'être humain, pour autant qu'il est incarné dans un corps physique, et ce qui a ressuscité de la tombe du Golgotha, en tant que véritable image archétype du corps physique » (14.10.1911).

Avec ces idées on peut comprendre la fête de Pâques, que Rudolf Steiner, après la fondation de la Communauté des Chrétiens, a communiquée pour les cours libres de religion à l'école Waldorf. C'est une messe avec toutes les quatre parties, mais sans pain et vin. On dit lors de la transsubstantiation : « Laissez ainsi en esprit (que par, *ndt*) — transsubstantiation / notre corps / porteur de notre âme / notre sang / notre porteur d'esprit / deviennent Son corps /deviennent Son sang. » (**GA 269**, p.73). Les participants relient donc leur corps personnel et leur sang personnel au corps et au sang du Christ. Sur la base du concept de fantôme, ceci est compréhensible et possible.

Rudolf Steiner n'a donc pas seulement transmis l'acte de consécration de l'être humain, qui est déjà en effet suffisamment grandiose et vaut pour les prochains siècles. Mais encore il fit aussi quelque chose pour les dissidents et hérétiques, par lesquels en effet dans le passé, le progrès véritable a été souvent atteint dans le Christianisme, alors que l'Église dégringolait le chemin du mésusage du pouvoir. Il y aura toujours des êtres humains qui comprendront l'égalité de tous devant Dieu de manière telle qu'ils voudront célébrer un culte sans prêtre et sans Église. Ce fut Johanna Wohlrab, une écolière de la 10^{ème} classe de l'école Waldorf, qui eut cette réflexion — alors que les élèves avaient entendu deux années durant, les paroles de la célébration de la jeunesse : « Médite l'importance de cet instant dans ta vie » — de demander à Rudolf Steiner s'il n'y avait pas une célébration allant plus loin ». Tandis que son enseignant tenait cette question pour prématurée et ne s'attendait donc pas à ce que Steiner y répondît, Steiner lui-même devint « très songeur » et trouva la question posée par Johanna Wohlrab d'une « signification d'une grande portée » (**GA 269**, p.124). Peu après, il fut en mesure de communiquer la célébration de l'offrande. À Maria Röschl-Lehrs il déclara : « Cet acte peut être tenu partout où sont des êtres humains qui le souhaitent » (*ebenda*, p.125).

*De tout cœur vôtre,
Friedwart Husemann*